

Qu'est-ce que l'accueil ?



Script du podcast introductif
diffusé le 15 octobre 2020

Résumé

Dans le monde grec, les espaces de vie s'organisent autour de seuils, que des pratiques rituelles bien réalisées permettent de franchir, entre le dehors et le dedans. Dans le monde moderne, l'uniformisation et le développement des espaces urbains produits par la globalisation masquent les frontières pour en créer de nouvelles, au risque de marginaliser l'autre. En mettant en parallèle différents espaces d'accueil, on verra que leur forme dépend chaque fois étroitement de la manière dont les sociétés pensent les limites de leurs espaces de vie en commun. Le podcast invite finalement à se demander non pas tant comment accueillir, mais comment bien accueillir dans un contexte donné.

L'espace du point de vue des Grecs

Accueillir signifie recevoir favorablement ce qui se présente. Je propose d'en faire toute suite l'expérience, en suggérant quelques idées sur l'accueil, à partir de la littérature anthropologique sur le sujet. Peut-être que ces idées ne seront que de passage. Elles auront au moins pour fonction de tracer dans l'espace de cet atelier quelques pistes de réflexion possibles sur l'accueil.

Nous commencerons par évoquer deux êtres qui ne sont pas des personnes, pas même des idées, mais des puissances divines, nommées Hestia et Hermès. C'est à partir de ces deux entités que s'articule, dans la société grecque de l'époque archaïque et classique, l'organisation de l'espace. Hestia figure la fixité, Hermès la mobilité. Hestia, c'est la divinité du foyer, la puissance d'ancrage de la famille dans l'espace domestique. C'est elle qui se trouve au centre de la maison¹. Dans la civilisation grecque masculine où la femme est « envisagée du point de vue de l'homme », ainsi que le souligne l'anthropologue Jean-Pierre Vernant, la forme ronde du foyer rappelle la circularité associée aux puissances terrestres et féminines. L'autel qui se trouve dans le foyer de la déesse lui aussi est rond, et il symbolise, comme aiment le penser certains auteurs grecs, l'espace clos de la maison.

1. VERNANT 1996, p.170. La réflexion de Jean-Pierre Vernant sur les rapports entre Hestia et Hermès s'appuie, entre autres, sur la littérature homérique et les premières habitations mycéniennes (*megara*). Les fouilles archéologiques récentes ne permettent pas d'affirmer, du moins pour l'époque classique, que les foyers des autels étaient encore ronds : les données archéologiques rapportent que ces foyers étaient rectangulaires (voir GARCIA 2019, p.150 sqq.).

2. Ibid., p.199.

3. Ibid., p.173.

4. AUGÉ 2010.

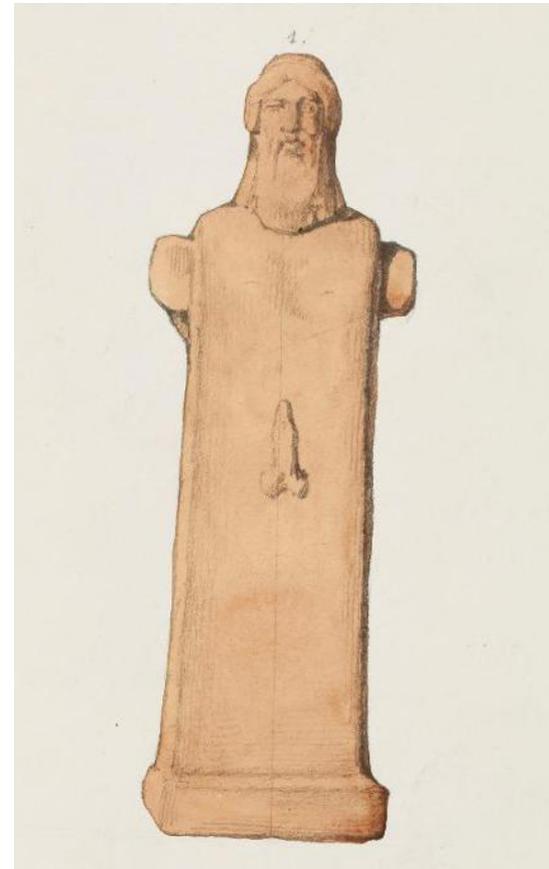
Au cercle que dessine sur le sol domestique l'espace d'Hestia correspond la circularité des échanges entre espace humain et espace divin qu'accuse l'exécution des sacrifices sur l'autel rond du foyer.

« Quand on brûle l'encens sur le foyer, écrit Jean-Pierre Vernant, quand s'y consume la chair des victimes ou que grille, au cours du repas, la portion des nourritures consacrée aux dieux, dans la flamme allumée sur son autel domestique Hestia fait monter les offrandes familiales jusque vers la demeure des dieux olympiens. C'est à partir d'elle que s'établit le contact de la terre et du ciel comme s'ouvre à travers elle un passage vers le monde infernal². »

L'espace d'Hestia n'est donc pas seulement l'espace d'enracinement de l'institution familiale, mais le lieu de passage entre les morts, les vivants et les puissances divines.

Hestia n'apparaît donc que dans les rapports qu'elle entretient avec le mouvement, figuré par la puissance d'Hermès, cette divinité des chemins, des voyages, du transport, ce dieu joueur, voleur et toujours remuant que des statues représentaient aux carrefours des rues dans la cité d'Athènes à l'époque classique. Hermès est le dieu qui conduit les morts aux Enfers et transmet les messages aux divinités de l'Olympe. Il est la puissance qui délimite des étendues terrestres par les échanges dont il figure **le point de rencontre**.

2. Ibid., p.199.



Pilier hermaïque ithyphallique – 1ère moitié du Ve siècle avant J.-C. Statuette

Source : gallica.bnf.fr / BnF
Licence : domaine public

L'articulation entre le fixe et le mobile

que figurent Hestia et Hermès recoupe celle entre le dedans et le dehors. En tant que fixation de l'espace domestique, Hestia a rapport avec l'intérieur du cercle familial, tandis que le remuant Hermès évoque ce qui vient de l'extérieur. Le couple divin représente bien en cela l'institution grecque du mariage. La future épouse doit en effet quitter son foyer d'origine, « s'effacer au profit de l'Hestia domestique », comme l'écrit Jean-Pierre Vernant, et enfanter pour être intégrée dans la lignée paternelle d'accueil. À côté du mariage, une autre institution scelle dans l'espace **la complémentarité du dehors et du dedans, une institution quasi synonyme de notre accueil moderne, l'hospitalité.**

Mais dans le régime polythéiste grec, l'hospitalité ne correspond pas à une catégorie de pensée morale, ni même à une convenance éthique, mais à **un ensemble de pratiques rituelles** dont l'efficacité religieuse dépend de leur bonne exécution. Celui qui vient du dehors est toujours protégé par les divinités. Il est en particulier sous la protection de Zeus qui est qualifié en grec de *Xenios*, de Zeus Hospitalier. Impossible dès lors de refuser l'accueil à l'étranger³. Ce serait agir contre Zeus lui-même, contre les règles qui régissent les rapports entre humain et divin. S'il doit être accueilli dans le foyer, l'étranger ne participe pas cependant au sacrifice réalisé en l'honneur d'Hestia. C'est que la cellule familiale, lors d'un tel sacrifice, se replie sur elle-même.

3. Ibid., p.173.

« Le groupe domestique, écrit Jean-Pierre Vernant, renforce sa cohésion et affirme son unité dans la consommation d'une nourriture interdite à l'étranger. »

Pourtant, ajoute-t-il plus loin,

« le foyer, le repas, les nourritures, ont aussi pour fonction d'ouvrir à qui n'est pas de la famille le cercle domestique, de l'inscrire dans la communauté familiale. C'est au foyer, poursuit-il, que s'accroupit le suppliant quand, chassé de chez lui, errant à l'étranger, il cherche à s'inclure dans un nouveau groupe afin de retrouver l'enracinement social et religieux qu'il a perdu. C'est au foyer que l'étranger doit être conduit, reçu, régalé car il ne saurait y avoir contact ni commerce avec qui ne serait pas d'abord intégré à l'espace domestique. »

L'étranger est donc exclu du sacrifice en l'honneur d'Hestia mais il est inclus à la table du foyer. Les pratiques réglées de l'hospitalité permettent de distinguer l'étranger de la famille d'accueil, de le signaler comme appartenant à un autre foyer, tout en l'incluant dans un système d'échanges sociaux.

« Le centre que symbolise Hestia ne définit donc pas seulement un monde clos et isolé, nous dit Jean-Pierre Vernant : il suppose aussi, corrélativement, d'autres centres analogues ; par l'échange des biens, par la circulation des personnes –

femmes, héraults et ambassadeurs, hôtes et commensaux -, un réseau d' « alliances » se tisse entre groupes domestiques : sans faire partie de la lignée familiale un élément étranger peut ainsi se trouver, de façon plus ou moins durable, rattaché et intégré à une autre maison que la sienne. »

Sous le patronage d'Hestia et d'Hermès, **le foyer est à la fois un point fixe et une zone d'échanges**, une surface délimitée par son ancrage dans le sol et le lieu de communication des différentes parties du cosmos. C'est lui qui est au cœur même de l'espace social grec.

L'espace du point de vue des Modernes

Les Grecs de l'époque archaïque et classique sont géographiquement et historiquement bien loin de nous. Chez nous Modernes, l'espace nous apparaît bien différemment. Depuis le XVIIe siècle, à la suite du développement de l'idée de nature en sciences et dans la philosophie cartésienne, **nous pensons l'espace comme une surface inerte et objectivable**, une étendue quantifiable, le décor stable et immuable des actions humaines. Peut-être que cette distance spatio-temporelle qui nous éloigne des Grecs paraît cependant moins incommensurable si nous acceptons non pas de dire ce que l'espace est, mais de porter notre regard sur ce qu'il fait. C'est-à-dire **en le considérant non pas comme une étendue désincarnée mais comme un milieu susceptible de bouger, une zone animée par les mouvements des êtres qui le traversent.**

Car s'il arrive qu'on n'y prête pas attention par habitude, négligence ou dédain, **nos espaces d'accueil sont pourtant loin d'être des espaces purement décoratifs.** L'accueil en effet est toujours un lieu où des actes, des pratiques, des gestes sont réalisés. Parler, déplacer son corps, se tenir plus ou moins à distance du guichet ou de la porte de sortie. Et ce sont ces gestes, minuscules mais décisifs, simples mais

signifiants, qui font de l'accueil, en tant qu'espace de vie et manière d'être disposé à l'autre, quelque chose de plus ou moins réussi, de plus ou moins efficace. Les agents et les responsables d'espace d'accueil aussi institutionnellement ancrés, aussi symboliquement forts que l'hôpital, l'école, la bibliothèque, le musée, l'édifice religieux, le théâtre, toutes ces personnes savent bien à quel point compte **chaque détail matériel**, de la porte d'entrée laissée entrouverte à la manière de placer sa voix dans des formules de politesse qui peuvent se transformer alors, quand les conditions d'accueil ont été bien posées, en marques de profond respect.

À propos de porte d'entrée, un architecte me racontait l'autre jour l'anecdote suivante. Le père Jacques Turck, fondateur de la maison d'église Notre-Dame de Pentecôte située qui se voulait un lieu d'accueil chrétien au cœur même de La Défense, avait demandé à l'architecte Franck Hammoutène de réaliser celui-ci. L'architecte avait prévu, pensant bien faire, une porte vitrée pour rendre sensible la présence chrétienne dans le quartier d'affaires de la banlieue parisienne. Mais la transparence n'est pas la présence. Le père Jacques Turck refuse la porte. Il la veut pleine. Pleine mais ouverte.

La porte d'accueil devait en effet figurer nettement une limite, une frontière à franchir, mais qui ne soit surtout pas infranchissable.



Église Notre-Dame de Pentecôte
réalisée par Franck
Hammoutène

Source : <https://www.chantiersducardinal.fr/les-enjeux/patrimoine-religieux/eglises-de-paris.html/attachment/notre-dame-de-pentecote-defacto>

La réflexion design sur l'accueil que cet atelier de cadrage inaugure sera sans doute l'occasion de discuter, comme l'ont fait le père Turck et l'architecte Franck Hammoutène, non seulement des modalités concrètes et précises de l'organisation de l'espace, mais de sa fonction à la fois sociale et symbolique. La discussion pourrait s'organiser autour des questions suivantes :

Comment faire pour que le passage du dehors vers le dedans de l'Université ait lieu, littéralement ? Comment faire pour que l'accueil devienne un point de passage vers l'espace du savoir ? Quels sont les gestes, les objets, les pratiques, les possibilités de déplacement ou d'assise qui permettent de réaliser un bon accueil, c'est-à-dire une manière à la fois de recevoir favorablement et de guider efficacement celui ou celle qui se présente ?

L'accueil est **un seuil**. Il est cet espace physique, incarné, ce lieu ancré en même temps que la manière, plus ou moins douce, plus ou moins franche, plus ou moins guidée d'inviter l'autre à venir, de tendre la main vers celui qui cherche à franchir la frontière. Qu'il désigne un lieu physique ou une manière de recevoir, **l'accueil ne cesse jamais d'être matériel**. Il y a la matérialité des objets qui invitent à les regarder ou à les toucher, l'ensemble des impressions sensibles produit par l'organisation de l'espace, des bruits de l'extérieur dont il se fait l'écho aux couleurs qui le composent. Il y a aussi la matérialité des corps, l'ensemble des impressions sensibles qu'ils produisent les uns sur les autres lorsqu'ils se retrouvent dans la même pièce, dans l'attente d'accéder à l'ailleurs vers lesquels ils se portent. L'espace de l'accueil est donc un médiateur entre au moins deux interlocuteurs. Il n'est pas simplement une étendue qu'il s'agirait d'exploiter sur le seul plan logistique pour en tirer l'agencement le plus efficace, mais **une puissance d'agir sur des corps, une manière de rendre possible et de conditionner leurs interactions**.

L'enjeu d'une réflexion sur l'accueil est sans doute aussi d'arriver à extirper son nom du flot d'injonctions politiques et économiques auxquelles il fait inévitablement écho. Les « politiques d'accueil » répondent en effet aux enjeux de performance et d'attractivité auxquels sont soumises les universités. Dès 2000, l'UNESCO et l'OCDE ont appelé les politiques publiques à prendre en compte la mobilité

internationale en raison de la mondialisation du marché de l'éducation et de la formation. La nécessité de s'adapter et de s'internationaliser selon l'OCDE est due à plusieurs phénomènes : la transformation de la société en une « société de l'information », la massification de la demande, la nécessité de former des cadres et des élites, la concurrence internationale. La forme la plus particulière et la plus visible de l'internationalisation est l'accueil des étudiants étrangers, dont la proportion a sensiblement augmenté en moins de dix ans. L'accélération de la mobilité étudiante n'est sans doute pas sans rapport avec les décisions politiques prises pour transformer l'université entre 1998 et 2010, des accords de Bologne aux objectifs de Lisbonne. La littérature sociologique sur le sujet abonde dans la première décennie du 21^e siècle, notamment pour prévenir des risques de sélection des profils les plus intéressants, dans la politique d'accueil des étudiants mise en place en France, sous l'effet de la standardisation et de la concurrence internationale.

Avec les phénomènes de mobilité mondiale et de l'immigration, les sciences humaines et sociales ont renouvelé depuis plus d'une dizaine d'années les réflexions sur l'accueil et l'hospitalité. L'anthropologue Marc Augé a montré les enjeux contemporains que posent **la globalisation dans notre rapport à l'espace**. Le monde s'urbanise toujours plus tandis que les villes, en grossissant, accueillent des

différences de niveau de vie si importantes qu'elles forment de véritables cloisonnements sociaux.

Le monde devient ville, il s'uniformise ; quand la ville devient un monde fait de multiples barrières.

En tant qu'espace social, l'espace d'accueil n'échappe donc ni à la mondialisation politique, ni à la globalisation technologique et économique. Il résulte néanmoins d'un découpage spatial qui mène vers un espace de vie collective particulier, au sein duquel la bonne réalisation de pratiques et le respect des règles spécifiques permet de s'intégrer, de la même manière que le partage de la table du foyer d'Hestia n'était pas seulement chez les Grecs une politesse, mais un moyen de faire société.

Peut-être que l'enjeu d'une réflexion sur l'accueil est de faire en sorte que celui-ci ne devienne pas un lieu globalisé, un de ces lieux que Marc Augé appelle « non-lieux », à l'instar des gares, des aéroports ou des hypermarchés, un de ces lieux aux contours si standardisés qu'ils en deviennent flottants.

Car le risque en effet que court n'importe quelle zone de flux est devenir un lieu flou, un espace aux limites tellement normées qu'il en devient illimité.

4. AUGÉ 2010.

Comment alors s'orienter vers le savoir quand les voies d'accès ne sont pas visibles ? Comment dépasser le seuil si le seuil lui-même, à force d'évidence, est infranchissable ?

En lissant les disparités culturelles, la globalisation dresse paradoxalement des barrières. Sans doute faut-il ruser, et prendre le contrepied. La standardisation des espaces due à la globalisation peut donner lieu à une nouvelle poétique de l'espace. Elle peut être l'occasion de faire de l'accueil un lieu de rêverie, un dispositif spatial dont la souplesse même permettrait à n'importe quel étudiant de se sentir immédiatement accueilli. Les créateurs d'espace, urbanistes, architectes, artistes et designers déploient de multiples stratégies pour dépasser les frontières nouvelles que la globalisation génère. Ils se heurtent cependant, écrit Marc Augé,

« à l'extrême souplesse du système global, extraordinairement apte à récupérer toutes les déclarations d'indépendance et toutes les recherches d'originalité. À peine formulées, les revendications de pluralisme, de diversité, de recomposition, de redéfinition des critères, d'ouverture aux cultures différentes sont acceptées, proclamées, banalisées et mises en scène par le système, c'est-à-dire, concrètement, par les médias, par l'image, par les instances politiques et autres⁴. »

Difficile, donc, dans le système globalisé du monde-ville et des villes-mondes d'accéder à un ailleurs, de **rencontrer l'autre**.

Je propose un dernier détour par l'espace de la psychanalyse pour nous acheminer vers la fin de notre réflexion erratique sur l'accueil. L'espace de la psychanalyse, tout à rebours des espaces créés par la globalisation, place au cœur même de sa pratique l'hospitalité, puisqu'il est **le lieu de l'accueil de l'autre, de la différence**, jusque dans son expérience la plus brute, celle de l'altération du rapport au monde, que nous nommons aussi folie. La philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle s'interrogeait à partir de sa pratique thérapeutique et dans le sillage des réflexions de Jacques Derrida, sur la possibilité de considérer **l'hospitalité comme une valeur universelle**.

« Car l'hospitalité est une histoire de seuil. (...) écrit-elle. Le seuil délimite un dedans et un dehors, il offre à penser le franchissement, mais aussi l'agression, l'invitation, l'échange, tout ce qui peut avoir lieu autour de cette frontière ».



Cabinet de Sigmund Freud, Vienne, 1938.

Source : <https://www.freud.org.uk/2020/03/25/freud-at-home/>

Cet entre-deux, ce seuil que constitue l'espace psychanalytique est le lieu où s'exerce l'hospitalité, qui « avant d'être une pensée, nous dit la psychanalyste, est un acte. Un pur événement. Entre et sois le bienvenu, toi que je ne connais pas. L'hospitalité, comme le pardon, s'adresse inconditionnellement. (...) Acte de rencontre et de reconnaissance, elle nécessite au moins deux personnes et un espace où avoir lieu. »

Il y a cependant contradiction entre l'inconditionnalité qu'exige l'acte d'hospitalité, comme dans la psychanalyse, et les conditions de possibilité de cet acte aujourd'hui. L'hospitalité inconditionnelle s'oppose en effet aux règles d'échange et de réciprocité qui régulent les liens sociaux dans notre monde moderne, depuis les développements économiques du XVI^e siècle. Les rapports d'échange dans le monde moderne impliquent que l'espace de rencontre de l'autre soit conditionné par des règles, des devoirs, des droits, auquel des

philosophes comme Kant ou Diderot ont réfléchi pour définir les conditions de possibilité de ce qui est appelé aujourd'hui « espace commun », un espace où les rencontres sont possibles et où les violences sont régulées. « Mais demander à l'autre de venir vers vous dans un espace commun, poursuit Anne Dufourmantelle, est parfois déjà une forme de violence... » Et c'est là sans doute que réside la difficulté proprement moderne de l'accueil.

Comment faire pour que l'accueil ne soit pas un énième espace commun que l'étudiant serait forcé de traverser ? Comment faire pour que l'accueil ne soit pas seulement le produit de normes douloureuses qui empêchent l'étudiant d'accéder au savoir au lieu de l'y conduire ?

Au terme de notre cheminement, plusieurs pistes ont été ouvertes. Résumons-les brièvement pour les cartographier un peu plus nettement :

Avec Hestia et Hermès, il s'agissait de montrer que l'espace se pense chez les Grecs dans la tension entre fixité et mobilité, entre le dehors et le dedans. L'hospitalité est l'ensemble de ces pratiques rituelles qui s'incarnent dans l'espace, notamment par le partage du repas, et qui fondent les relations sociales avec l'étranger. L'espace où se nouent les relations entre hôtes a donc une fonction religieuse et sociale.

Par différence, j'ai voulu montrer que notre représentation moderne de l'espace repose sur l'idée de nature, conçue comme une surface inerte, un terrain passif sur lequel se déplaceraient des sujets. Pourtant à bien y regarder, lorsqu'on se focalise sur les pratiques, l'espace d'accueil est un médiateur, un opérateur de relation sociale, un milieu qui entre en interaction avec les vivants qui le traversent, et qui participe de la relation entre la personne qui reçoit et celle qui est reçue. Si l'espace est un opérateur d'accueil, la question est de savoir ce qui rend possible un bon accueil, un accueil qui ait une efficacité dans la rencontre entre deux interlocuteurs, entre le dehors et le dedans. Les enjeux de la globalisation contemporaine constituent en effet une difficulté pour qui veut penser l'accueil par et dans l'espace.

Comment faire en effet pour que l'espace d'accueil reste un lieu de repères ? Comment faire pour accueillir l'autre quand le contexte s'uniformise à tel point que l'altérité n'est plus visible ?

Le détour final par la psychanalyse était une manière de réactiver, au moyen du concept d'hospitalité inconditionnelle, la possibilité de placer au cœur même de l'accueil l'altérité. L'inconditionnalité cependant s'oppose à l'espace commun non violent du monde moderne. Pour sortir de l'impasse, pour éviter de faire de l'accueil une valeur morale sans efficacité, un concept détaché de ses espaces d'ancrage, ou une exigence

strictement économique, **il faut peut-être fabriquer les moyens de penser l'accueil comme une frontière franchissable, un seuil, un espace d'entre-deux qui répond à des besoins humains dans l'université de Lille.**

C'est cette approche sensible de l'espace par l'espace que la réflexion design propose de mener durant ce projet. Il ne s'agit donc pas de partir d'une idée déjà faite des besoins d'accueil à l'université de Lille, mais de construire pas à pas, à partir de l'existant, un dispositif qui répondent aux besoins qu'une enquête de terrain auront mis au jour. Pour être réalisée pleinement, sans doute cette tentative hésitante requiert-elle alors un engagement, un abandon du même ordre que celui qu'on expérimente dans l'ouverture à l'autre.

Bibliographie

- ABDEL FATTAH Françoise, « Choisir d'étudier à l'université Paris Sorbonne Abou Dhabi sans être francophone : difficultés et motivations des étudiants qui relèvent le défi », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 2012/4 (n°168), p. 471-481. DOI : 10.3917/ela.168.0471. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2012-4-page-471.htm>
- ALLOUCH Annabelle, « L'ouverture sociale par le marché ? Sociologie de la captation des classes populaires à l'université d'Oxford », *Revue française de sociologie*, 2017/2 (Vol. 58), p. 233-265. DOI : 10.3917/rfs.582.0233. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2017-2-page-233.htm>
- AUGE Marc, « Retour sur les « non-lieux ». Les transformations du paysage urbain », *Communications*, 2010/2 (n° 87), p. 171-178. DOI : 10.3917/commu.087.0171. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-communications-2010-2-page-171.htm>
- BENCHENNA Abdel, « Universités à l'ère numérique. Vers de nouveaux rapports entre pays du nord et pays du sud ? », *Distances et savoirs*, 2008/1 (Vol. 6), p. 99-116. DOI : 10.3166/ds.6.99-116. URL : <https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2008-1-page-99.htm>
- BOUDOU Benjamin, « Éléments pour une anthropologie politique de l'hospitalité », *Revue du MAUSS*, 2012/2 (n° 40), p. 267-284. DOI : 10.3917/rdm.040.0267. URL : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2012-2-page-267.htm>
- DE MIRIBEL Marielle, *Accueillir les publics. Comprendre et agir*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2013.
- DUFOURMENTELLE Anne, « L'hospitalité, une valeur universelle ? », *Insistance*, 2012/2 (n° 8), p. 57-62. DOI : 10.3917/insi.008.0057. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-insistance-2012-2-page-57.htm>
- GARCÍA Francisco Javier González, « Hestia chez Homère : foyer ou déesse ? » In : *Mythe et fiction* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pupo/1843>>. ISBN : 9782821826830. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.1843>
- GARCIA Marine, *Recherches sur les cultes domestiques dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique*. Archéologie et Préhistoire, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2019. Français. ffnnt : 2019BOR30058ff. fftetel-02902194f
- GARCIA Sandrine, « L'expert et le profane : qui est juge de la qualité universitaire ? », *Genèses*, 2008/1 (n° 70), p. 66-87. DOI : 10.3917/gen.070.0066. URL : <https://www.cairn.info/revue-geneses-2008-1-page-66.htm>
- GEISSER Vincent, « Le « double discours » des pouvoirs publics français sur l'accueil des étudiants étrangers : une si vieille histoire », *Migrations Société*, 2018/4 (N° 174), p. 3-15. DOI : 10.3917/migra.174.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2018-4-page-3.htm>
- HUDSON Kenneth, *Publics et musées. Redonner un sens à la notion d'accueil*. In: Publics et Musées, n°4, 1994. pp. 89-99.
- LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*. Essai d'anthropologie symétrique, Paris, La Découverte, 1991.
- LATOUR Bruno, « En tapotant sur Rem Koolhaas avec un bâton d'aveugle », in *Architecture d'aujourd'hui*, Nov-Décembre, n°361 pp. 70-79.
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- MATELLY Sylvie, « Introduction. Quelle Europe de la recherche ? La position de l'Europe et de la France en matière de R&D », *Revue internationale et stratégique*, 2004/3 (n° 55), p. 49-59. DOI : 10.3917/ris.055.0049. URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2004-3-page-49.htm>
- MONTANDON Alain (dir.), *Le livre de l'hospitalité*, Paris, Bayard, 2004.
- MONTANDON Alain (éd.), *L'hospitalité au théâtre*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003.
- SEBBAH François-David, *L'éthique difficile ou la difficile hospitalité*, en ligne sur CAIRN
- TERRIER Eugénie, « Les mobilités spatiales des étudiants internationaux. Déterminants sociaux et articulation des échelles de mobilité », *Annales de géographie*, 2009/6 (n° 670), p. 609-636. DOI : 10.3917/ag.670.0609. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2009-6-page-609.htm>
- TSCHOPP Marie-Claire, BRÜCKER Pauline, VERON Daniel, VERTONGEN Youri Lou, *Vers un imaginaire démocratique radicale : réaffirmer les droits à la mobilité et à l'hospitalité*, en ligne sur CAIRN
- VERNANT Jean-Pierre, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs. », *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*. Paris, La Découverte, 1996.

Informations

Projet

Démarche de design : *comment améliorer l'accueil des étudiants à l'Université de Lille ?*

Commanditaire

L'Université de Lille

Chef de projet

Julien Watteeuw,
Direction de la scolarité

Équipe intervenante

Designers du Collectif Bam et
chercheurs en sciences sociales
du collectif Païdéia

Parties prenantes

Représentants des directions / UFR,
et des étudiants

Coordonnées

Chef de projet

nom : Julien Watteeuw
mail : julien.watteeuw2@univ-lille.fr

Collectif Bam

nom : Charlotte Morel
mail : charlotte@collectifbam.fr
site : www.collectifbam.fr
twitter : @CollectifBam

Païdéia

nom : Déborah Bucchi
mail : deborah@paideiaconseil.fr
site : <https://paideiaconseil.fr/>